

examine quelle vertu peut avoir l'huile répandue sur les flots. Après avoir envisagé cet objet dans tous les sens possibles, il conclut de la sorte. " Je rejette d'abord entièrement l'huile ; mais je proposerois d'y substituer des tonneaux remplis d'air, dans lesquels l'eau ne pût pénétrer, ou encore mieux, des caïses de fer-blanc, quarrées, de 6 à 8 pieds d'étendue, & d'un ou 2 pieds de hauteur, qui également devroient être remplies d'air & impénétrables à l'eau. Les vaisseaux pourroient, sans augmenter par-là beaucoup leur charge, se munir toujours de quelques douzaines de tonneaux ou de caïses de fer-blanc, attachés à des cordes, qu'il suffiroit de jeter dans l'eau quand elle seroit agitée au point qu'on pût craindre quelque accident „

Voilà donc l'huile mise au rebut, & déclarée *entièrement* déçue de ses prétentions sur l'empire des tempêtes. Je suis ravi de me trouver d'accord sur ce point avec l'illustre académicien (a) ; mais j'ai quelque peine à opiner avec lui en faveur de l'air. Voici la raison de ma répugnance. Si l'air flottant sur les ondes dans *des tonneaux, des caïses &c.*, est d'une si grande efficace pour applanir les vagues, seroit-il possible que M^r. d'Estaing eût été obligé de rentrer à Cadix le 2 Novembre 1780 ? Ce vice-amiral en

(a) Voyez le Journal du 1 Septembre 1780. p. 10, & la *dissertation* citée *Ibid.*